Synthèse

Savoirs et pratiques des métiers de la nature urbaine

Jardiniers–Paysagistes

GROUPE TRANSVERSAL NATURES URBAINES

14 MARS 2022

Séminaire organisé et animé par
Jean Estebanez, Reinhard Gressel
et Ana Cristina Torres

Cette séance s'inscrit dans le cadre plus large du séminaire filé «Travail vivant : les métiers de la nature urbaine», d'initiative conjointe entre les groupes Ville et Métiers et Natures Urbaines du Labex Futurs Urbains.
Dans le cadre général des changements climatiques globaux, dont les impacts sont particulièrement notables sur les espaces urbains, de l'impératif de la transition socio-écologique et du développement de modes de gestion néolibéraux de la ville, ces journées d'études cherchent à explorer le travail concret des acteurs qui produisent la nature urbaine. Il ne s'agit ainsi pas d'abord de s'intéresser aux dispositifs, aux programmes, aux projets pour eux-mêmes mais au travail en train de se réaliser - composer des volumes sur une table à tracer, élaguer des arbres, agiter des œufs dans un pigeonnier pour les stériliser, voire brouter de l'herbe... - et à ceux qui le réalisent. Nous essayons notamment d'analyser ce qu'il leur faut investir pour combler l'écart entre la tâche prescrite (les consignes) et la tâche effective (ce qu'il faut parvenir à faire).
Ce séminaire filé a donc pour double objectif de mieux documenter la fabrique de la nature urbaine et d'explorer à nouveaux frais ce qu'est le travail.

Exposés

Le paysagiste est-il écologue ?

Stéphane Mercier, paysagiste concepteur à l'agence Les Rondeaux, professionnel associé à l'École d'Urbanisme de Paris

Parcours et trajectoires

C'est à partir du jardinage que Stéphane Mercier s'oriente vers l'aménagement du paysage. Il conçoit ces deux activités dans une continuité conceptuelle : il s'agit de transformer le territoire avec les évolutions de manière de vivre dans l'espace. Après un BTS aménagement et paysage puis une formation de paysagiste à l'École Supérieure d'Architecture des Jardins, il réalise un master d'urbanisme à l'Université Paris-1.

Bien que les paysagistes soient, par rapport aux urbanistes et architectes, les plus attendus sur les questions environnementales et écologiques, le verdissement des projets urbains n'est selon Stéphane Mercier pas la partie la plus importante et stimulante du métier, qui réside principalement dans les échanges que suscitent la conception de projets.

Au sein de l'agence Les Rondeaux, il réalise des études de paysage à l'échelle du territoire, des études urbaines à l'échelle de la rue, comprenant des diagnostics et des préconisations, ainsi que de la maîtrise d'œuvre sur des espaces publics comme privés et résidentiels.

© Les Rondeaux 2018

Réalisation du plan paysage de l'agglomération Creil Sud Oise

Cas d'étude : attentes du paysagiste et traitement du vivant

Dans le cadre de la construction d'un hôtel destiné à être labellisé Haute Qualité Environnementale (HQE), l'agence fut contactée très tardivement dans le projet par un bureau d'études pour s'assurer que les bâtiments soient bien intégrés dans le paysage, à la demande du propriétaire. Le chantier s'inscrivant dans la forêt de la montagne de Reims, l'enjeu principal était de préserver tous ses abords, de ne pas faire table rase comme il est courant. Les dix-huit entreprises différentes travaillant à la construction de ce projet n'étant pas du tout préoccupées par les arbres, les racines et les fougères, seuls 15% du patrimoine arboré existant ont pu être conservés, pour 35% de la parcelle imperméabilisés.

Aucun écologue n'a été mobilisé pour la certification HQE, c'est donc le paysagiste qui a dû vendre les aspects écologiques du projet, produisant un entretien inhabituel avec le bureau d'étude chargé de la certification.
Parmi les maîtres d'œuvre de projets d'aménagement, les paysagistes sont les seuls à s'occuper des questions liées au vivant, et sont habitués à les traiter par l'action, sans avoir un discours d'écologue sur le sujet.
La question de l'accompagnement par des écologues se pose donc, ceux-ci n'ayant pas de compétences en maîtrise d'œuvre : ils réalisent des diagnostics et proposent de grandes orientations. C'est au paysagiste qu'il revient de les traduire dans les projets, sans que quiconque ne les juge sur le résultat produit.

Dans le cas du réaménagement du mail central des quartiers nord de La Courneuve pour l'agglomération Plaine Commune, le travail de Stéphane Mercier et de ses associés était basé sur une critique des résultats de l'aménagement du tronçon précédent. Le vivant avait été mal intégré, dans des espaces trop petits et pas clairement identifiés. Des problèmes ont donc surgi lors de sa gestion, lorsque des travailleurs intérimaires, donc peu formés et sensibilisés, ont débroussaillé la plupart des espaces plantés sans discernement.
Les tronçons suivants ont donc été conçus avec des zones très fortement plantées et protégées, ainsi que de grandes prairies facilitant l'infiltration de l'eau. Les usages ont également été intégrés dans la réflexion, les équipements sportifs ayant été éparpillés pour éviter des regroupements liés à une activité unique.

Mail central des quartiers nord de La Courneuve

Pour la commune d'Épinay-sur-Seine, l'agence a été chargée de créer des îlots de fraîcheur dans des cours d'école, dans la continuité des cours oasis parisiennes. Il s'agit de mobiliser la nature pour ses fonctions, fournissant un couvert et rafraîchissant l'air par évapotranspiration. Une première école se trouve derrière un parc, dans un contexte déjà arboré, mais exposé au soleil.
Le trajet de la cour a l'école a dû être changé de telle sorte qu'il faille passer, sur des pas japonais, par un espace de pleine terre. L'apport de nature a également été l'occasion d'amener un élément sur les questions de genre, en décentralisant les terrains de sport à l'usage principalement masculin, et en créant à leur place un îlot central en terrasses de bois arborées. Fournissant de l'ombre et de quoi s'asseoir, l'îlot n'est pas désigné à une activité spécifique.
Cette solution, déjà un compromis prenant en compte l'usage que font les enfants de la cour, a toutefois été source de conflits. Alors que la mairie, qui possède le foncier, a commandé le projet, la direction de l'école n'y est aucunement réceptive. Rejointe par les parents d'élèves, elle met en avant les dangers potentiels que représentent cet îlot en terrasses, conduisant à des négociations complexes pour son implémentation. Des éléments ont donc été modifiés à posteriori par l'école après la livraison du projet.

Dans une seconde école s'est posée la question de la densité d'élèves au mètre carré utilisant la cour. Face à cette pression trop importante sur l'espace, il a été impossible de déminéraliser. Des arbres ont donc été plantés dans de la pleine terre rajoutée sous forme de bosses recouvertes d'enrobé, sans système complexe combinant plusieurs strates de végétation (plus efficaces pour fournir les services souhaités). Au-delà des enjeux de pression humaine, les contraintes budgétaires ont également poussé à ne pas protéger les arbres, et à ne pas choisir un revêtement perméable pour la cour. Les eaux pluviales s'infiltrent néanmoins directement dans la fosse de pleine terre, les arbres étant plantés dans les creux du terrain, et ne sont donc pas rejetées dans les réseaux d'assainissement.

Construire et gérer la biodiversité urbaine
Observations d'un jardinier au service de la nature

Matthieu Dumoulin, référent environnemental chez Marcel Villette

Parcours et trajectoires

Fils d'agriculteurs bio, dans la région Poitou-Charentes, Matthieu Dumoulin a été sensibilisé très tôt à la nature et la biodiversité, la conscience de son esthétique, et l'importance de sa préservation. Il intègre Agrocampus Ouest Angers (aujourd'hui Institut Agro Rennes-Angers) et suit une formation d'ingénieur dont les cours de botanique, entomologie, pédologie, et écologie lui permettent de poser des noms sur le vivant.

Après un questionnement sur le rôle d'ingénieur, il décide de quitter l'école pour s'orienter vers une formation qui lui permette de travailler sur le terrain.
Il suit donc une licence professionnelle Écopaysage Végétal Urbain (ECOPUR) à l'Université Paris-Saclay, en alternance chez l'entreprise de paysage Marcel Villette, où il travaille sur le parc des Chanteraines à Gennevilliers (Hauts-de-Seine) et apprend l'humilité face à la nature.

Le quotidien du métier : un jardinier du vivant

L'entreprise Marcel villette, qui compte près de 200 salarié·e·s, met depuis quelques années l'accent sur la prise en compte de l'environnement, et a obtenu le label *Éco-Jardin* pour la gestion des espaces verts de son siège social. C'est dans ce cadre, pour mettre en œuvre une gestion écologique, que Matthieu Dumoulin travaille trois jours par semaine au parc des Chanteraines.
Le parc présente une grande diversité de milieux, ainsi qu'une diversité floristique et faunistique, qui bien que ni rare ni patrimoniale, reste intéressante. Il s'agit de l'accompagner pour favoriser la diversité.

Pour les sternes pierregarin (*Sterna hirundo*), dont la présence sur la parc a été observée par un chargé de la biodiversité du département, des réflexions ont été menées pour leur créer un milieu favorable. Quatre îlots à sternes entièrement minéraux, imitant les bancs de sable fluviaux qu'elles habitent naturellement, ont donc été posés sur le lac des Chanteraines. De site de baignade, celui-ci est devenu une zone d'observation ornithologique, avec la création d'une Zone Naturelle Protégée (ZNP) à ses abords. Vingt couples nidifient aujourd'hui sur le parc, alors qu'ils n'étaient que quatre auparavant.

De la même manière pour les tritons alpestres (*Ichthyosaura alpestris*), dont environ cinquante individus résident dans le parc, des tas de bois et de pierres ont été déposés à proximité des mares afin de leur fournir des abris pour hiberner. Des ZNP ont également été délimitées autour de ces mares, coupant leur accès au public. Les interventions de gestion sur les mares (pour les lentilles d'eau notamment) sont évitées lors de la période de reproduction, au début du printemps.

Gestion écologique d'un grand parc urbain

Au quotidien, la gestion écologique est une gestion planifiée en amont, pas systématique ou automatique, et qui exige un matériel adapté. Un fauchage annuel nécessite une barre de coupe et un ramassage à la fourche des rémanents. Ceux-ci sont ensuite compostés, ou rassemblés en meules fournissant des habitats pour des petits mammifères et des insectes. Lorsque le produit de fauche est destiné au fourrage, nourrissant les animaux de la ferme pédagogique du parc, il est nécessaire d'utiliser une faneuse pour constituer des andins et laisser sécher le foin avant d'en faire des bottes qui seront apportées au bétail. L'éco-pâturage demande quant à lui beaucoup de suivi et des compétences spécifiques pour gérer l'animal. La taille des végétaux doit être la moins fréquente possible, et être réalisée en dehors des périodes de nidification, quitte à tailler particulièrement durement en hiver.

L'idée de «faire propre» domine toutefois encore largement dans la gestion des espaces verts urbains, s'opérant par le soufflage des feuilles dans les allées, la tonte rase, le désherbage et la découpe des bordures. La gestion écologique demande en effet une réflexion sur l'acceptabilité esthétique des actions pour la préservation de la biodiversité.

Le choix des végétaux rentre aussi en compte, le parc ayant été conçu dans les années soixante-dix - quatre-vingt avec des plantes horticoles persistantes, alors que les espèces indigènes sont à privilégier pour favoriser la biodiversité en ville. Des campagnes de replantation ont donc été menées à l'initiative du département pour donner aux strates végétales basses une palette plus indigène. Pour la même raison, les espèces exotiques envahissantes sont également à gérer pour préserver la biodiversité.

© CD92 / Olivier Ravoire

Parc des Chanteraines, Gennevilliers (92)

Des freins aux changement de pratiques qui persistent

Sur le terrain, Matthieu Dumoulin observe encore beaucoup de réticences à adopter des pratiques de gestion écologique. Le personnel est rarement formé, et exprime parfois un rejet systématique des nouvelles méthodes de travail. La plupart d'entre eux ont en effet la force de l'habitude, et travaillent parfois de la même manière depuis plus de trente ans. Si les changements sont trop brusques, l'expérience est difficile, voire traumatisante pour les jardiniers qui ont l'impression de ne plus connaître leur métier, qu'on revient leur apprendre.
En outre, les comportements écologiques sont genrés : le souci de l'environnement apparaît comme féminin. Ceci créé parfois des blocages dans ce métier très masculin, ce que l'entreprise reconnaît comme une forme de faiblesse.
La gestion écologique fait aussi ressortir un problème d'extrêmes dans les positions adoptées, entre une rigueur conservatrice et un oubli du public à la faveur de la biodiversité, avec des espaces complémentent fermés.
Enfin, lorsque les marchés publics ne sont pas renouvelés, le personnel qui participe à l'identité du lieu en est exclu du jour au lendemain, le travail est oublié et la mémoire des pratiques est perdue.

Questions et réponses

Quelle part prend le travail vivant dans les pratiques de ces deux métiers ?

- Pour Matthieu Dumoulin, le travail du vivant n'est pas une expression entendue ou utilisée, même s'il est clair que le vivant travaille pour nous. Il a toujours la dynamique végétale en tête, comme lorsqu'il fauche pour maintenir un écosystème prairial. Il s'agit de maintenir le milieu dans l'état pour conserver sa diversité, de créer des habitats, toujours dans le respect du public.

- Stéphane Mercier ne met pas le vivant au travail, il le conçoit comme élément d'un système global avec ses interactions. Il se préoccupe peu des habitats et de la diversité, son travail consiste plutôt à trouver des leviers de négociation entre l'humain et l'environnement à qui il faut laisser une certaine liberté. Il s'agit de mettre en liberté le vivant plutôt qu'au travail. Un jardin réussi est selon lui un jardin où le moins de choses sont faites, et de la place est laissée à la nature. Il ne conçoit par exemple pas la fauchage comme l'entretien d'un milieu, mais comme un compromis pour laisser de la place aux humains.

Comment accompagner la nature face au changement climatique ?

- C'est un sujet qui fait débat, selon Matthieu Dumoulin, qui aime l'aborder. Il est sensibilisé aux deux extrêmes : laisser les espèces s'installer spontanément, qui sont sans doute plus adaptées, ou pas. Il vaut avant tout maintenir la diversité, et donc privilégier les espèces indigènes. Il fait à ce sujet référence aux préconisations de l'écologue Philippe Clergeau, qui recommande un équilibre entre végétaux horticoles, exotiques et indigènes en milieu urbain.

Les formations paysagistes doivent-elles s'adapter pour suivre les évolutions du métier ?

- La conscience de comment fonctionne le vivant, et des interaction entre les différents compartiments de l'environnement rentre dans les formations. Malgré tout, Stéphane Mercier affirme que le paysagiste doit rester paysagiste, pas écologue, et qu'on ne peut pas mélanger toutes les cultures et porter toutes les casquettes. Il faut laisser tant que possible la nature s'autogérer. La pose de plateformes à sternes représente pour lui un échec conceptuel: il aurait plutôt fallu renaturer les berges de la Seine.

Réactions et remarques

Nature et projet urbain : construire un langage commun

- Il existe aujourd'hui dans la conduite de projet un rapport de pouvoir inhérent à la manière de construire les choses, défavorable à la nature et sa prise en considération. La question de laisser les écologues, qui n'ont à ce jour pas de compétences en maîtrise d'œuvre, mener les projets d'aménagement se pose. Le projet urbain reste dirigé et organisé par des architectes avant tout, selon des logiques incompatibles avec les dynamiques naturelles, sans continuité de l'action publique sur les milieux.

- Travailler avec des naturalistes plutôt que des écologues, qui ont des approches et des connaissances différentes, apparaît comme une possibilité intéressante. Des naturalistes participent d'ailleurs à certains projets urbains à Grenoble, et l'Institut Paris Région a créé des postes de naturalistes.

Pratiques moyennes et avant-gardisme

- On observe chez les agents, à un niveau très opérationnel, des critères de performance très en décalage avec les recommandations d'aujourd'hui vis à vis de la gestion de la nature en ville. Il ne s'agit pas de les prendre de haut, mais de se demander au contraire comment de telles situations surgissent, pourquoi des pratiques plus écologiques son difficiles à mettre en œuvre. Il faut s'assurer qu'on ne passe pas à côté de la compréhension de ce qui est en jeu.

- Loin de l'avant-garde, les méthodes de travail employées en paysagisme et en gestion des espaces verts soucieux de la nature sont très simples. Il s'agit d'un travail très banal, qui ne réinvente rien et se base largement sur des la remobilisation d'anciennes techniques.

Ressources

- Projet urbain des quartiers Nord de La Courneuve : https://lesrondeaux.fr/projets/la-courneuve-quartier-nord
- Synthèse du plan de gestion paysager 2015-2019 du Parc des Chanteraines : https://www.hauts-de-seine.fr/fileadmin/user_upload/Mon_departement/01_Missions_et_actions/01.5_Gestion_environnementale/planDeGestionChanteraineSynthese.pdf

nat Urbaines GROUPE TRANSVERSAL

Groupe Transversal Natures Urbaines, 2022

Conception et rédaction : Ophélie Templier

https://www.futurs-urbains.fr/